



HAL
open science

Le chien viverrin (*Nyctereutes procyonoides*)

Pierre Gutknecht

► **To cite this version:**

Pierre Gutknecht. Le chien viverrin (*Nyctereutes procyonoides*). Revue forestière française, 1976, 28 (6), pp.471-473. <10.4267/2042/21086>. <hal-03396592>

HAL Id: hal-03396592

<https://hal.science/hal-03396592v1>

Submitted on 22 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

LE CHIEN VIVERRIN (NYCTEREUTES PROCYONOIDES)

P. GUTKNECHT

Class. Oxford 149.74

Le chien viverrin (en allemand : Marderhund) est un pensionnaire récent et discret du parc zoologique de Mulhouse. N'en étant pas une grande vedette, il y a fait une entrée peu remarquée en septembre 1975. Son habitat est l'une des présentations en fosse, son abri est un terrier, son comportement ne devient actif que le soir et sa voix ne se fait entendre que très rarement... c'est dire que beaucoup de visiteurs ne le connaissent pas ou ne l'ont pas remarqué. Dans un zoo, la valeur spectaculaire d'un animal est souvent fonction de la taille, de l'exotisme, des manifestations vocales, de la « férocité » ou des couleurs. Le chien viverrin ne possède rien de tout cela et c'est pourtant l'une des espèces les plus singulières et les plus primitives de la famille des canidés.

Court sur patte, haut de 20 à 30 cm, pour une longueur de 60 cm et un poids moyen de 7 kg. il a un « aspect de renard avec une tête marquée quelque peu comme celle d'un raton laveur ». C'est ainsi que le décrit fort justement Van den Brinck dans le « Guide des Mammifères d'Europe ». La ressemblance n'implique pas la parenté et le chien viverrin est aussi peu apparenté au renard qu'au raton laveur.

Il s'abrite dans des cavités naturelles, des troncs d'arbre, des terriers creusés par d'autres animaux et ne creuse qu'exceptionnellement lui-même son terrier. Il ne sait pas grimper. Par contre c'est un grand migrateur qui, comme jadis les tribus asiatiques sous les bannières d'Attila, a une forte tendance à se répandre vers l'ouest de sa zone de répartition géographique (on note chez l'espèce des migrations qui peuvent atteindre 100 km). Celle-ci se situe dans l'est de la Sibérie, en Mandchourie, au Japon et au nord de la Chine. Le chien viverrin fournit une peau dite « raton laveur de l'Oussouri » qui se prête bien à la confection des vêtements de travail d'hiver et que l'armée russe utilise également pour ses tenues d'hiver. Ne sont en fait intéressantes que les peaux d'animaux ayant vécu dans les grands froids sibériens. Il est vite apparu que dans les zones climatiques moins froides où la mue est étalée sur presque toute l'année, la fourrure n'avait jamais la qualité de celle de la zone géographique d'origine. Toujours est-il qu'entre les années 1928 et 1950, 7 000 chiens viverrins ont pour des motifs de pelletterie été transplantés de l'est vers l'ouest de l'U.R.S.S. Ce sont ces animaux qui constituent maintenant le réservoir des exemplaires progressant vers l'Ouest. L'apparition du chien viverrin est signalée dans presque tous les pays de l'Europe du Nord et du Centre. Le premier chien viverrin a été abattu à Osnabrück en République fédérale allemande en 1962. D'autres exemplaires ont été aperçus en Schleswig-Holstein, Basse-Saxe, Bavière et Hesse.

Excellent nageur, les fleuves ne sont pas des obstacles pour lui et il n'est pas exclu de le voir apparaître dans les mois à venir sur la rive gauche du Rhin. Il serait déjà à 50 km du fleuve. L'Alsace sera alors de nouveau, comme pour la rage, en toute première loge.



Photo H. HILBRUNNER

Dès maintenant il apparaît utile de le présenter aux chasseurs qui seront en fait les premiers à s'apercevoir de la présence de ces nouveaux venus, encore inconnus et non encore classés dans la liste des gibiers français. Les zoos qui présentent cette espèce « d'avenir » sont bien placés pour les présentations. C'est là d'ailleurs une de leurs vocations : faire connaître les animaux sauvages et domestiques et contribuer à leur étude.

Le chien viverrin mène une vie nocturne et discrète qui le rend difficile à chasser et parmi les chiens de chasse il n'y a guère que les grandes races qui puissent en venir à bout. Une épaisse fourrure d'hiver lui permet de résister au froid comme aux plombs. De plus, dans les zones les plus froides de sa répartition géographique, il accumule avant l'hiver une épaisse couche de graisse qui l'isole du froid et lui sert de réserve alimentaire pour l'hibernation. Le chien viverrin est le seul canidé à hiberner. Il s'agit en fait d'une pseudo-hibernation avec réveil s'il y a réchauffement de la température. Cet animal possède d'ailleurs certains dispositifs anatomiques propres aux hibernants. Un foie plus volumineux qui comporte en outre un lobule accessoire du lobule de Spiegel, le « lobule hivernal ». Cet organe permet alors un meilleur stockage d'énergie. Au zoo de Mulhouse nous avons observé pendant le dernier hiver d'une part une augmentation de poids en automne par augmentation de la graisse sous-cutanée et d'autre part un net ralentissement de l'activité.

Anatomiquement carnivore, tant par sa denture que par son tube digestif, le chien viverrin est omnivore par nécessité. Non seulement ce mange-tout s'adapte bien à toutes les possi-

bilités de nourriture, mais encore il devient occasionnellement selon les ressources locales un véritable spécialiste alimentaire.

Très prolifique, sa femelle a des portées annuelles le plus souvent de six chiots, exceptionnellement de 9 à 12. Une copulation observée au zoo de Mulhouse le 10 mars 1976, a été suivie d'une mise-bas le 14 mai, soit après 2 mois de gestation comme chez le chien. Les chiots au nombre de 6, noirs à la naissance, c'est-à-dire d'une couleur complètement différente de celle des parents, ce qui est relativement rare chez les mammifères, ont fait leur première apparition hors de l'abri-terrier à l'âge d'un mois. Ils ont alors été manipulés et sexés. Le sex-ratio était de 2 mâles pour 4 femelles. A l'âge de 40 jours les mâles pesaient 1 kg et les femelles 700 g. A l'âge de 3 mois, les chiots pesaient 3 kg, c'est-à-dire près de 50 % du poids des adultes. Ces derniers, pour nourrir cette nombreuse famille ont alors besoin d'un territoire de chasse plus ou moins vaste selon sa richesse et pouvant atteindre 10 km² pour un couple.

L'introduction de ces animaux dans nos régions n'est pas souhaitable pour différentes raisons. Comme le renard, ils peuvent être des vecteurs du virus rabique, de la piroplasmose et de la gale. Par ailleurs, sur le plan alimentaire, ils seraient des concurrents sérieux pour le blaireau, un autre omnivore, mais bien de chez nous. De plus le chien viverrin paraît plus souple que le blaireau dans ses adaptations à des situations variées et il est fort capable de se spécialiser étroitement sur un aliment donné : raisin, maïs, pommes, œufs et poussins d'oiseaux d'eau, etc.

Ses prédateurs naturels : grand-duc, aigle royal, loup, lynx, ayant disparu, il est utile que les chasseurs d'Alsace fassent... au zoo, la connaissance de ce futur prédateur.

Pierre GUTKNECHT
Docteur-vétérinaire
Directeur du
PARC ZOOLOGIQUE ET BOTANIQUE
DE LA VILLE DE MULHOUSE
B.P. 3089
68062 MULHOUSE CEDEX